

L'imprimé 52

Printemps 2024

Dossier Henri Lebert

Les Amis du

MUSÉE DE L'IMPRESSION  SUR ÉTOFFES
M U L H O U S E

L'édito

Non seulement sur le plan institutionnel, grâce au soutien de tous, notre musée est maintenant tiré d'affaire, mais il est devenu un véritable lieu de vie, une ruche où activités diverses, animations, expositions s'enchaînent dans une atmosphère de franche convivialité. C'était et c'est notre tâche d'y contribuer.

La boutique est maintenant une véritable caverne d'Ali-Baba où toutes les bourses y trouvent leur compte. Nous y contribuons également en participant aux achats, acquisitions de livres plus particulièrement, car il importe que notre offre culturelle s'élargisse toujours davantage.

C'est aussi la raison pour laquelle nous tenons à étoffer plus généreusement nos publications au service de nos membres et des visiteurs. Ainsi, depuis plus d'une année, l'imprimé est-il passé d'un format de 4/8 pages à un format de 16/20 pages.

Pour la première fois, nous avons aussi édité dans un temps record un important

imprimé hors-série de 172 pages sur l'industrialisation textile dans notre département selon le principe du colloque en invitant nos contributeurs, tous qualifiés, à traiter de la question en toute liberté. Le résultat est étonnant par la diversité des points de vue qui correspond d'ailleurs parfaitement à la diversité des situations des sites étudiés.

Forts de ce premier succès, nous envisageons, avec l'appoint d'autres et nouvelles plumes, d'éditer l'an prochain un second volume, lequel portera davantage sur l'aspect artistique qui a accompagné cet incomparable essor industriel. En avant-première, vous trouverez ici un dossier consacré à un dessinateur textile important et pourtant malheureusement méconnu du plus grand nombre : Henri Lebert. Il a sa rue à Munster, à Thann et à Colmar. Cependant, il nous a paru bien oublié. Il était important de raviver sa mémoire.

Vincent URBAIN

Composition du comité

Président : Vincent Urbain

Vice-présidente : Anne Baumann

Secrétaire : Nicole Bermont

Trésorière : Stéphanie de Souza

Autres membres actifs : Ghislaine Bonaly, Lucile Mignet, Jean-Louis Molac, Marie-Claude Plazanet, Michel Schenck, Christine Studer

Nous contacter

Les Amis du Musée de
l'Impression sur Etoffes

Chez Nicole Bermont

18 avenue Clemenceau - 68100
Mulhouse



association.jamise@gmail.com



[@jamise](https://www.facebook.com/jamise)



[@jamise.68](https://www.instagram.com/jamise.68)

Antoine Henri Lebert (1794-1862), peintre des paysages de la vallée de Munster & de ses habitants

Antoine Henri Lebert est né à Thann le 19 novembre 1794. Très doué pour le dessin, il suit les traces de son père, Marie Bonaventure (1759-1836), dessinateur industriel, né à Paris. L'essor de l'industrie textile avec sa création en 1746 à Mulhouse et l'engouement pour ces tissus colorés imprimés à la main qui portent le joli nom d'indiennes, donnent naissance un peu partout dans le Haut-Rhin à des manufactures d'impression et à des sites industriels qui vont devenir célèbres pour la qualité de leurs productions. On a partout besoin de dessinateurs pour les motifs des indiennes.

Après avoir travaillé comme dessinateur à Thann et à Mulhouse chez Jean-Henri Dollfus, Marie Bonaventure Lebert s'installe à Munster en 1796 avec sa famille. L'industrie textile munstérienne fondée en 1776 par Jean Jacques Schmaltzer, (un des quatre fondateurs de l'industrie textile à Mulhouse), au lieu-dit Graben, à l'extérieur du fossé de la ville puis reprise et développée par André Hartmann (arrivé sur le site en 1783 et associé à Soehnée l'ainé), est alors en pleine expansion. Marie Bonaventure Lebert n'est pas que dessinateur. Il peint depuis le Dubach, en 1799, une vue de Munster extrêmement intéressante. La forêt est presque inexistante, les montagnes autour de Munster sont couvertes soit de vignes, soit de diverses cultures ou encore de pâturages. Au centre du tableau figure en

bonne place le site du Graben, où se trouve donc la fabrique d'indiennes. En 1804, Marie Bonaventure Lebert peint une autre vue de Munster, prise du Fesseneck, au Sud de Munster. Les bâtiments de l'ancienne abbaye et le site industriel du Couvent y sont bien visibles. En 1802, il peint l'église abbatiale de Munster en cours de destruction. Il s'agit de la seule représentation connue de l'intérieur de cette église.



Autoportrait. Journal de Lebert BM de Colmar - Dépôt BNF
Mss achat 85-09

Le fils, Antoine Henri Lebert travaille comme dessinateur industriel pour les Hartmann. Mais, il est aussi fin observateur de la vie quotidienne des habitants. Il aime

les paysages qui entourent Munster, et se rend souvent au château de Schwarzenbourg dont il dessine les ruines sous divers angles. Le terrain sur lequel se dressent les vestiges de la forteresse construite à partir de 1261 a été acheté par André Hartmann vers 1800. Il a fait construire un beau chalet de style suisse non loin des ruines, au lieu-dit Schlosswald. A Henri Lebert qui s'y rend souvent, l'on doit une vue du chalet et de ses dépendances. Lors de ses pérégrinations, Henri Lebert recueille l'une des versions de la légende de la Dame blanche du Schwarzenbourg qu'il consigne dans son journal autobiographique et peint les fresques de la chapelle de l'ancien château, encore visibles au début du XXe siècle. Il a également peint une vue de l'intérieur de la cour du château du Hohlandsberg situé au-dessus de Colmar. Il est en outre, l'auteur d'un superbe tableau montrant le Girsberg et le Saint Ulrich-au-dessus de Ribeauvillé. Ces œuvres sont conservées et exposées au

Musée Unterlinden, ainsi qu'une peinture montrant le couvent des Dominicaines d'Unterlinden avant la Révolution. Se rendant régulièrement à Paris, il y rencontre divers artistes, et expose quelques-unes de ses œuvres au Salon des Artistes.

Quand les troupes bavaoises entrent dans Munster en 1814, suite à la défaite de Napoléon Ier à la bataille de Leipzig, il dessine avec humour leur arrivée...

On doit à Henri Lebert les premiers dessins des costumes traditionnels de la vallée, d'un grand intérêt sur le plan ethnographique. Ces dessins datent des années 1823-26. Les hommes portent le tricorne, la redingote et la culotte d'avant la Révolution, les femmes la coiffe à bec appelée Nawelhiwala, laquelle sera portée par certaines femmes dans la grande vallée jusqu'en 1945, ou la coiffe nommée Bodakàpp, communément portée dans la plaine autour de Colmar.



Scène de chasse à la Wormsa, dessin préparatoire de Lebert pour un tissu imprimé par Hartmann. Vers 1820.

Parmi les nombreux autres dessins conservés dans son journal autobiographique, on trouve un dessin des ruines de la chapelle de Schweinsbach à Stosswihl-Ampfersbach, une vue extérieure et intérieure de la métairie de Belfurst/Balveurche, (probablement l'une des premières représentations connues de l'intérieur d'une marcairie) ; l'ancienne papeterie de Luttenbach, la ruine du Hohhattstatt, des portraits des Hartmann, d'habitants de Munster et ailleurs, d'hommes politiques tels que Benjamin Constant...



Site industriel du couvent après transformation en usines d'une partie de l'abbaye, conservé au Musée Unterlinden.

Henri Lebert accompagne les Hartmann dans leurs déplacements, ou lors de leurs parties de chasse. Ainsi représente-il le résultat d'une chasse dans la vallée de la Wormsa, bien reconnaissable avec en avant plan, les chasseurs qui ont tiré un sanglier et qui entourent un des membres de la famille Hartmann, probablement Jacques Hartmann.

Après son activité en tant que dessinateur industriel chez les Hartmann, il s'établit à Colmar en 1830, où il se consacre à la peinture, à la musique, et à la rédaction de son extraordinaire journal autobiographique, actuellement en dépôt à la Bibliothèque des



Vues et sites de la vallée de Munster par H Lebert et JJ Karff, vers 1818-1822, Victoria & Albert Museum T23-1963.

Dominicains de Colmar, sous la cote Ms Achat 85.09 Ce journal qui comprenait en tout 20 volumes, allant jusqu'en 1862, et dont ne subsistent hélas que treize volumes in-folio couvrant les années 1820 à 1848, est un document exceptionnel, car non seulement Henri Lebert lui confie le vécu de ses jours, les principaux événements historiques dont il est le témoin et ce qu'il en retient ; mais il y ajoute dessins, échantillons de tissus, caricatures de ses contemporains, lettres, partitions (il jouait très bien du violon), poèmes, documents de son époque (trois cheveux de Napoléon Ier...). Une mine pour les historiens du quotidien de la première moitié du XIXème siècle et un bonheur pour le lecteur qui s'y plonge avec joie ! Henri Lebert décède à Colmar le 21 septembre 1862.

Gérard Leser

Henri Lebert : quand l'art rencontre l'industrie.

Le dessinateur, un ouvrier à part.

Henri Lebert eut assurément une belle vie. Plusieurs mois par an, il séjournait à Paris où il fréquentait le beau monde, visitait les manufactures et rendait visite aux artistes à la mode. A Munster, il était installé dans une confortable maison bourgeoise, où il put pratiquer la musique entre amis. Il avait des domestiques. Pourtant, Lebert était ouvrier. Il voyagea régulièrement avec celui qui fut son patron pendant trente et un ans, André Hartmann (1772-1861), dans de confortables hôtels. Il prenait part à ses soirées musicales. Il était aussi ami de Jean-Jacques Herzog, le fils d'Antoine, fondateur de l'usine du Logelbach : le dessinateur était traité par l'industriel quasiment comme un égal. A peu près à la même époque, Jean-Georges Hirn (1777-1839), entré à la maison Haussmann à quinze ans, fut envoyé par son patron à Paris pour se perfectionner et épousa la fille de celui-ci à son retour, avant de devenir associé de l'établissement, dont la raison sociale devint : « Haussmann, Jordan Hirn et Cie ». Le dessinateur, choyé par son employeur, était en position de force pour négocier son salaire. Ce sont ainsi des désaccords financiers qui amenèrent Lebert à quitter les Hartmann et à s'engager, mais à temps partiel et sans contrat d'exclusivité, pour Haussmann, à Logelbach, près de Colmar. L'ouvrier dessinateur pouvait dicter ses conditions et choisir son employeur.

En contrepartie, il avait peu de chances de voir son nom passer à la postérité : son talent étant au service de l'industrie, son travail n'était plus ni unique, ni totalement personnel, ni signé et son éventuel succès

avait toutes les probabilités d'être éphémère. Louis Spach, un archiviste ami de Lebert, parle avec une certaine maladresse de cette nouvelle forme d'art réservée, selon lui, à ceux « qui ne peuvent ou ne veulent s'élever dans les hautes régions en mettant des étoffes gracieuses à la portée de tous les rangs de la société » : d'un côté, pour beaucoup, l'Art avec un grand A, élevant l'esprit, et de l'autre un art plus accessible, destiné à l'agrément. Le cas de Lebert est donc assez exceptionnel : son volumineux journal, un des rares exemples d'« écriture ouvrière », nous permet de le connaître très intimement.



Henri Lebert (1794 – 1862). Dessinateur chez les Hartmann, auteur d'un extraordinaire journal autobiographique en 20 volumes, dont 13 subsistent, conservé à la Bibliothèque municipale de Colmar. En arrière-plan, le Schwarzenbourg qu'il a beaucoup dessiné.

Le dessinateur, un « artiste industriel ».

Si on ne reconnaît pas toujours au dessinateur textile le statut d'artiste à part entière, c'est que celui-ci est aussi technicien, lequel se doit de maîtriser parfaitement tout le processus de fabrication et de s'adapter à ses contraintes. Il n'est pas étonnant que le dessinateur sélestadien Jean-François Grosjean (1774-1835) finisse par se mettre à compte, dans les dernières années de sa vie, en tant que fabricant à Mulhouse. Lebert s'est orienté jeune et sans hésitation vers le dessin textile : c'est qu'il est fils de dessinateur. Il a suivi et vécu, dès son plus jeune âge, les progrès de l'impression sur étoffes. Lors de ses nombreux séjours parisiens, il visite de nombreuses manufactures « dans tous les détails » en compagnie de son patron. Son regard est sans concession. Il raconte dans son Journal qu'il est certes honoré, en 1812, de pouvoir visiter la manufacture Oberkampf, mais ses impressions sont mitigées et il estime Hartmann capable de rivaliser avec le célèbre industriel sur bien des points, notamment le dessin : « Ce qui m'étonna particulièrement, ce fut la médiocrité des dessins en l'ouvrage à l'atelier des dessinateurs, comparativement à ce qui se faisait alors déjà en Alsace. » Quelques semaines plus tard, il visite la maison Dufloy qu'il qualifie de « fabrique arriérée » : celle-ci continuera pourtant d'avoir du succès et de remporter des prix. Le regard du jeune homme est sans pitié. Mais le progrès incessant des techniques d'impression, s'il le passionne, peut aussi un temps le désarçonner. Le dessinateur est peu convaincu par les premiers essais de gravure et note même qu'« il se fit alors un point d'arrêt dans l'art véritable du dessinateur » : les nécessaires travaux de dessin au picotage l'assomment. Les premières

compositions sont plus « géométriques que véritablement artistiques » et la fleur naturelle en est d'après lui exclue ; or, Lebert aime peindre d'après nature. Le succès de ces imprimés est pour lui celui de la nouveauté, et il rapporte ces propos tenus par son patron : « Tout le monde trouvera cela beau, mais personne ne l'achètera. ». Par bonheur pour lui, les techniques d'impression et la mode sont en constante évolution : avec la gravure à la mollette, « une nouvelle ère s'ouvrit pour le dessinateur ».

L'évolution du dessin textile est également liée à celle des colorants. Les relations entre dessinateur et chimiste sont nécessairement étroites. Ainsi, n'est-il pas étonnant que les deux fils de Jean-Georges Hirn, le fameux dessinateur d'Hausmann, soient devenus des scientifiques, et même l'un d'eux, un physicien de grand renom. Alors que Daniel Koechlin travaille sur le rouge Andrinople, Lebert relate avec fierté la mise au point chez Hartmann, en 1804-1805, d'un bleu nommé « Lapis », « une révolution dans la fabrication des toiles peintes ». C'est l'occasion pour lui de rendre hommage à l'un des mentors, Charles-Georges Bartholdi (1762-1849), lointain parent du sculpteur, scientifique



Annotations et dessins d'études, Dépôt BNF MSS achat 85-09

très réputé à Munster, chimiste tinctoriel mais aussi ancien professeur de sciences au collège de Colmar, où Lebert fut son élève. Lorsque Bartholdi quitte la manufacture Hartmann, le chimiste Henri Loewel (1795-1856) y fait ses débuts. Loewel, spécialiste du chrome et de ses dérivés, met au point au point le vert solide chrome, mélange de bleu indigo et de jaune de chrome. L'Hôpital de Munster porte toujours son nom. L'amitié très étroite des deux Henri, qui en fait en quelque sorte les Montaigne et La Boétie de Munster, symbolise à elle seule les liens étroits entre dessin et chimie. La manufacture

Hartmann apparaît ainsi comme un haut lieu de progrès et de recherches.



Annotations et dessins d'études, Dépôt BNF MSS achat 85-09

Le dessinateur, une inspiration sous contrainte.

Le dessinateur a pour mission de composer des décorations et de préparer deux collections par an en accord avec son patron en respectant les contraintes de production et de commercialisation. Le motif floral constitue la base de son travail et fait sa réputation. Henri Lebert fait ses premiers

pas avec son père. Passionné très tôt, il s'exerce sans relâche, croyant beaucoup à la répétition, à l'entraînement constant et fréquente assidûment la Bibliothèque du jardin des plantes à Paris dont il recopie la flore. A Paris, il prend des cours avec Christian Van Pol, peintre néerlandais de natures mortes (1752-1813) jusqu'à la mort de celui-ci et fréquente assidûment les musées. Mais l'étape pour lui essentielle et incontournable dans l'apprentissage du dessinateur, c'est l'étude de la fleur d'après nature. A Munster, Lebert affine ses connaissances en botanique, qu'il étudie depuis son enfance, se promène et randonne. L'indienne « Vues et sites de la vallée de Munster », datant de 1818 témoigne de l'amour de Lebert pour les paysages de sa vallée, mais donne également une version alsacienne de dessins réalisés par Horace Vernet pour Oberkampf. En 1820, une manufacture normande associe sur une composition similaire des détails pris à Lebert et d'autres à Horace Vernet : dans leur quête du succès, les différentes maisons s'influencent mutuellement.



Foulard des Alliés, inv 970.64.1 ©Mulhouse, Musée de l'Impression sur Étoffes

Mais le dessinateur doit aussi participer à l'élaboration de produits plus événementiels, inspirés de faits contemporains dont il s'agissait de proposer un souvenir. Par ses séjours réguliers et prolongés à Paris mais aussi à Lyon, Lebert, de nature curieuse, quoique conservateur dans ses opinions, était aux premières loges pour comprendre son temps. Un de ses dessins les plus célèbres, datant de 1818, est imprimé sur le « Foulard des Alliés », qui représente le départ de France des troupes alliées¹ suite aux défaites napoléoniennes. Lebert explique avoir lui-même proposé ce sujet « pour être imprimé sur soie avec un médaillon central lithographié et colorié par l'impression et entouré par des compartiments rayonnés du centre, représentant le départ des troupes étrangères dans la diversité de leurs costumes ». Au centre, la nouvelle Armée Royale rassemblée autour de trophées de l'ancienne armée napoléonienne. La bordure composée de pièces d'or et de fleurs de pensée fait allusion « aux énormes contributions de guerre ». Lebert soumet son dessin au célèbre peintre Horace Vernet (1789-1863), qui corrige alors, à l'encre de Chine, les militaires français dans le médaillon. Ce foulard constitue également un des premiers exemples de l'utilisation de la lithographie dans l'impression textile grâce à la collaboration de Godefroy Engelmann (1788-1839), célèbre lithographe franc-maçon (qui eut l'idée de créer une société « pour l'avancement des arts et métiers », la future SIM). Ce travail collaboratif témoigne de l'état d'esprit de Lebert, modeste, curieux et tourné vers les autres, mais aussi de son goût pour le progrès et l'innovation.



Foulard des Alliés Calque du dessin Route de Russie, Dépôt BNF MSS achat 85-09



Foulard des Alliés Maquette Route de Russie, Dépôt BNF MSS achat 85-09

L'album d'échantillons conservé à la Bibliothèque des Dominicains témoigne également d'un travail plus routinier et quotidien : on y retrouve certes les dessins préparatoires de certaines pièces maîtresses du dessinateur, comme le Foulard des Alliés, mais on y observe aussi nombre de quadrillages ou motifs plus ordinaires, que Lebert annote avec



Foulard des Alliés Médaillon Correction à la plume par Horace Vernet le 1er octobre 1818, Dépôt BNF MSS achat 85-09



Foulard des Alliés Médaillon Lithographie Engelmann, Dépôt BNF MSS achat 85-09



Foulard des Alliés Médaillon Maquette par Henri Lebert, Dépôt BNF MSS achat 85-09

¹ Les alliés vainqueurs de Napoléon venant occuper la France de 1815 à 1819.

les indications de son patron, lui demandant d'agrandir et de rapetisser un motif, ou de le densifier. Lorsque son patron valide son travail, il note sur ou à côté de l'échantillon « Bon tel quel ». Une routine que son élève et collaborateur Matthias Doll (1804-1894),

autre dessinateur munstérien, finira par rejeter tout comme, après lui, le célèbre Jean-Jacques Waltz (1873-1951), autrement dit Hansi. Lebert, né dans une famille de dessinateurs, passionné par son métier, s'en est, lui, accommodé.

Cathy STARCK

Nous tenons à remercier chaleureusement MM Rémy Casin, conservateur en chef et Cédric Grebenieff du service des livres anciens de la Bibliothèque Municipale des Dominicains de Colmar, Mmes Alexia Fontaine, directrice scientifique et Véronique Lourenço, régisseuse du M.I.S.E. pour leur extrême amabilité et leur assistance inconditionnelle dans nos recherches documentaires.

Bibliographie

- LEBERT Henri : *Notice sur les développements du dessin d'impression des toiles peintes en alsace*, Revue d'Alsace, 1865.
 - LESER Gérard ; FLORENCE Jean : *Les costumes traditionnels de la vallée de Munster*, Société d'histoire du val et de la ville de Munster, Groupe folklorique des Marcaires de la vallée de Munster, 2001.
 - LESER Gérard : *Comment André Hartmann est devenu propriétaire de la fabrique d'indiennes de Munster*, in annuaire de la société d'histoire du val et de la ville de Munster, 2023, pp. 63-68.
 - MILLET Audrey : *Vie et destin d'un dessinateur textile. D'après le journal d'Henri Lebert (1794-1862)*. Champ Vallon, 2018.
 - O'NEILL Mary : *Origins of pictorial designs for French printed textiles of the first half of the 19th century*, The Burlington magazine, 1981.
 - SCHMITT Jean-Marie ; MATZEN Raymond : *Antoine Henri Lebert*, in Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne, n°23, 1884.
 - SPACH Louis, « *Henri Lebert, peintre et dessinateur. L'Industrie de l'Indienne dans le Haut-Rhin* », Revue d'Alsace, 1863
 - *La vallée de Munster, histoire et folklore, la photo au service de l'histoire*, volume 2, 2016, Société d'histoire du val et de la ville de Munster, 2016.
- A propos du *Foulard des Alliés* et de sa restauration, on pourra utilement se référer au chapitre p 59 à 61 qui lui est consacré dans *Histoire singulière de l'impression textile*, par Jacqueline Jacqué, Anne-Rose Bringel etc. (M.I.S.E. et Edisud, 2001).

28 octobre 2023 : Flash-back sur la conférence de l'Association Trésors, Patrimoine, Etoffes à Marseille à propos de la présentation de leurs activités d'expertises et de leurs collections

Nous avons demandé à nos conférenciers, Madame Fauconnier et Monsieur Marc Malosi d'apporter des pièces issues de leurs collections. Nos souhaits furent exaucés au-delà de toute espérance.

Parmi les pièces les plus remarquables, retenons ici la présentation d'indiennes aux décors à la jardinière typiques de Marseille, étoffes matelassées finement piquées, aux riches et élégants rinceaux fleuris aériens, joliment colorés dont le M.I.S.E. est malheureusement peu pourvu.

Nos amis marseillais distinguent ce qu'ils appellent les grands jardiniers, foisonnants, nécessitant des techniques d'impression variées, longues et coûteuses, des petits jardiniers, lesquels requièrent des procédés plus modestes. Si l'on y retrouve comme dans les grands jardiniers une base figurant un jardin fleuri, toute la partie haute est imprimée au rouleau de petits motifs polychromes, voire monochromes (par conséquent en un seul passage). Ceci



n'enlève rien à leur charme grâce à l'ajout de figurations d'animaux (papillons, insectes) et d'éléments architecturaux (fontaines, ruines préromantiques) ou décoratifs (rubans, vases, paniers). On remarquera aussi la qualité éclatante des fonds blancs ; ce blanc si recherché et si difficile à obtenir, caractéristique de l'art des indienneurs marseillais.

C'est en effet, à partir des années 1670 que la maîtrise concomitante de l'impression des indiennes et du piquage des toiles permet à Marseille de se singulariser sur ce marché avec des hauts mais aussi malheureusement avec des très bas jusqu'à la Révolution.

Le piquage ou matelassage a fait l'objet d'amples développements tant varient les types de fabrication. La plus ancienne technique consiste à piquer au point avant trois épaisseurs d'étoffes. La partie la plus attrayante est naturellement disposée au-dessus. La deuxième consiste en une couche intermédiaire de légère bourre de soie cardée ou de ouate de coton en feuille. La troisième fait office de doublure. Pour toutes ces couches, rien n'était perdu. Le moindre petit morceau d'étoffe était récupéré et assemblé. C'est toujours avec une certaine émotion que nous voyons ces vêtements soigneusement rapiécés, témoins d'une époque d'économie de pénurie. Parmi les autres techniques, n'ayons garde d'oublier la piqûre de Marseille qui se pratiquait au

point de pique ou au point arrière afin d'obtenir des motifs très fins, plus nets et un ensemble très solide.

Autres témoins de la richesse des collections de l'association, les caracos, camisoles, corsages, casaques, casaquins et corsets agencés avec science.

Illustrant de façon concrète leur remarquable petit ouvrage sur les rouges, les intervenants nous ont non seulement montré de superbes échantillons (jupes, mouchoirs, gilets, caracos), mais aussi relaté leurs nombreuses analyses tinctoriales auprès du laboratoire textile de l'Institut royal du Patrimoine artistique de Bruxelles et du labo du CNRS Ingénierie de la restauration des patrimoines naturel et culturel d'Avignon Université afin de dater aussi précisément que possible certains vêtements à partir des matières colorantes employées.



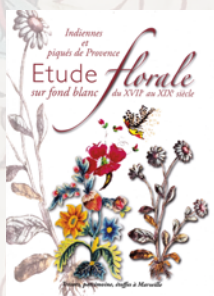
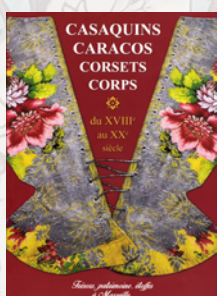
Mme Fauconnier à gauche s'entretenant avec Mme Jacqué. Quand on hésite sur une origine, à qui s'adresse-t-on ? A Mme Jacqué, mémoire vivante du MISE.

Le vert en particulier pose problème. Avant le recours à la science, nos amis étaient persuadés que le vert était obtenu au XVIII^e siècle par superposition du jaune et du bleu, que rapidement au XIX^e, on eut recours à un vert chimique oxyde de chrome puis à un vert dit Guignet obtenu par hydratation de l'oxyde de chrome avant la mise au point des verts organiques de synthèse essentiellement au XX^e siècle. Les analyses sur des pièces initialement datées du XVIII^e siècle ont montré que celles-ci étaient beaucoup moins anciennes et qu'au XIX^e siècle, la technique du vert par superposition demeurerait très employée. Nous n'en sommes encore qu'au début de ce type d'études dont seuls les coûts et les délais de réponse freinent sa généralisation.

Pour en savoir plus, nous ne saurions vous recommander les remarquables ouvrages (beaux, très détaillés, techniques et très clairs) édités par l'Association et illustrés ci-dessous.

tresors.patrimoine@gmail.com

<http://tresorspatrimoineetoffesmarseille.e-monsite.com>



Activités des AMIS

Notre premier ouvrage collectif « *Regards sur l'industrialisation textile dans le Haut-Rhin* » traite non seulement de l'impressionnante, tumultueuse et riche aventure de l'industrialisation textile qui, de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XX^e, a contribué à l'essor industriel de toute la région, mais aussi de ce qu'il reste en termes de patrimoine architectural et d'archives textiles.



Nous avons ainsi étudié dix sites à la fois remarquables et différents : Mulhouse, Guebwiller, Colmar, Wesserling, Sainte-Marie-aux-Mines, Masevaux, la vallée du Rimbach et Soultz, Munster, Ribeauvillé, Thann-Cernay en faisant appel à plusieurs équipes de chercheurs et à des sociétés d'histoire, des plumes déjà connues, mais aussi des valeurs montantes qui permettent de renouveler et de varier les regards.

172 pages abondamment illustrées avec nombre de documents inédits.

Disponible à la boutique du musée ou auprès de nous au prix de 22 euros (prix coûtant).

Pour aller plus loin encore, dans la continuité, nous avons organisé trois conférences, très suivies, au cours de ce premier semestre.

Le 31 janvier, M Pierre Fluck a brossé avec sa passion habituelle et l'engagement qui le caractérise l'incroyable patrimoine industriel de Mulhouse.

Le 13 mars, M René Tessier nous a entretenu de l'importance historique de la chimie pour Mulhouse.

Le 6 avril, M Jean Rodé, dans la foulée méthodologique de M Fluck, a brillamment détaillé les paysages colmariens trop méconnus résultant de l'industrialisation textile.

Pour compléter, notez la date du 6 juin pour une balade-conférence au fil de l'eau à Munster et pour en découvrir le patrimoine industriel en compagnie de MM Gérard Leser, Claude Pleger.



Pierre Fluck à droite avec Michel Schenck



René Tessier au centre, Lucile Mignet notre Jamise metteuse en page et Michel Schenck



Jean Rodé à gauche en conversation avec M Spitz et son épouse



Inventaire de la Bibliothèque © Arnaud Diemer



Inventaire de la bibliothèque du MISE

- Comme tous les ans, début février, les Amis se relaient pour défendre les couleurs du M.I.S.E. sur son espace pendant les trois jours de Festivitas, salon consacré aux voyages et à la gastronomie. Occasion exceptionnelle pour rencontrer nombre de visiteurs potentiels mais aussi d'anciens de l'industrie textile dont les témoignages nous sont précieux.



Festivitas 2024



Festival du Livre Colmar

- Pour la première fois en novembre 2023, les Amis ont exposé au Festival du Livre de Colmar sur un stand partagé avec l'association du Salon Littéraire de Colmar sur le thème « Etoffes et littérature ».

Le coin des JAMISE!

Les Jeunes Amis (les Jamise à Mulhouse) forment une branche à part entière de l'association des AMIS. Ils ont pour vocation de développer leurs propres activités culturelles en lien avec leur Musée et ses thématiques afin de rendre ce dernier plus attractif aux yeux des 18-35 ans. Notre section jeune multiplie les initiatives en tous genres :



Nous, les JAMISE...

- Création d'un jeu de piste proposé à tous les jeunes visiteurs avec à la clé la réalisation d'un véritable petit film éducatif et ludique tourné avec la complicité d'Amis plus anciens et de notre directrice scientifique. Celui-ci a été inauguré lors de la Chandeleur, avec une activité d'impression au pochoir sur crêpes animée par la food designer Juliette Leclercq, venue de Paris pour l'occasion !

- Réalisation d'interviews audiovisuels pour animer l'exposition temporaire actuelle « Quel chantier ! ».

- Organisation d'un très important défilé éco-responsable mettant en avant des étudiants & créateurs mulhousiens engagés pour inaugurer la 10e édition du « vide-dressing des copines » en octobre dernier.

- Soutien et participation aux activités et projets des AMIS.

Enfin, nous vous invitons à résoudre notre jeu de piste en un temps record le 18 Mai prochain, à l'occasion de la nuit des Musées ! L'équipe la plus rapide se verra remettre un prix spécial. Entrée libre de 13 à 22h. Nous vous attendons nombreux !

Pendant ces premières années d'expérimentations, nous avons su forger un noyau dur autour de cinq membres actifs. Nos objectifs sont clairs pour la suite : associer d'autres jeunes à cette belle aventure en leur proposant des activités inédites conçues spécialement pour eux ! Nous proposerons très bientôt de sympathiques occasions de se rencontrer autour du musée et de l'histoire du textile. L'association s'adresse à tous les curieux, alors rejoignez-nous en toute convivialité !



Le défilé des JAMISE, avant le 10ème vide dressing des copines © Manon Durand



Impression sur crêpes pour le lancement du jeu de piste par © Juliette Leclercq

Illustration sur le terrain de notre ouvrage sur l'industrialisation textile : Découverte commentée du patrimoine industriel de Munster

Journée du **6 juin 2024** : visite conférence des sites en compagnie de M Gérard Leser, Président de la Société d'Histoire du val et de la ville de Munster et d'autres guides dans le cadre de l'animation Munster au fil de l'eau.

Covoiturage à partir du MISE (départ à 8h30) et de Colmar. Déjeuner sur place. Retour à partir de 16h environ.

Inscription et détails pour l'organisation des transports auprès de Nicole Bermont :

Participation : 70 euros, déjeuner compris.

Tel : 06 79 98 14 48

Mail : nicbermont@orange.fr



Teinturerie Hartmann en 1846. Dessin de J Obrecht



1839, au lieu-dit du Graben. Peinture de C Rohn



Découvrir Munster avec un oeil neuf



Le Graben aujourd'hui

Les documents anciens de Rohn, Obrecht et de la filature du Hammer sont issus des albums « La vallée de Munster – La photo au service de l'histoire » vol 8 et 9 édités par la Société d'Histoire du val et de la ville de Munster.